

POUR LE III. DIMANCHE
APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Sur la Foi.

Dixit Jesus Centurioni : vade , & sicut credidisti fiat tibi. Et sanatus est puer in illa hora. *Jesus dit au Centenier : Allez , & qu'il vous soit fait selon que vous avez cru. Et à l'heure même son serviteur fut guéri. Matth. c. 8.*

C'EST ainsi , mes chers Paroissiens , que la foi guérit & sauve nos ames , lorsqu'elle est simple , vive & inébranlable comme celle du Centenier , qui excita l'admiration de Jésus-Christ , mérita ses éloges & obtint à cet Officier la guérison de son serviteur. La foi nous sauve , parce qu'en éclairant notre esprit d'une lumière pure & infaillible , elle nous met à couvert des erreurs où se précipitent & se perdent ceux qui ont le malheur de ne pas connoître ou de rejeter cette lumière divine. La foi nous sauve , parce qu'elle rend l'homme capable de s'élever à la pratique des plus hautes vertus , par les vues sublimes qu'elle lui donne , par les motifs puissans & les secours efficaces qu'elle lui fournit. Elle nous sauve en nous inspirant le desir , en nous appre-

M ij

nant la maniere , en nous donnant la force de faire servir à notre salut les biens & les maux dont le mauvais usage est seul la cause de notre perte. Tels sont les avantages de la foi chrétienne , touchant laquelle je me propose de remettre sous vos yeux plusieurs réflexions , qui à la vérité , n'ont rien que de très-commun ; mais qui n'en sont pas moins solides , & sur lesquelles on ne sauroit trop insister dans ces tems malheureux , où les Pasteurs doivent s'efforcer plus que jamais , de prémunir leurs ouailles contre le venin de l'incrédulité.

P R E M I E R E R É F L E X I O N .

LORSQUE je considère les avantages , les ressources , les consolations de la foi chrétienne , & que jettant ensuite les yeux sur ceux qui n'en sont point éclairés , je compare leur position avec la nôtre , je me sens pénétré de la plus vive & de la plus tendre reconnoissance. Hélas ! Seigneur , qui suis-je , & qu'ai-je fait pour que vous m'ayez enrichi de ce don précieux & inestimable , pendant que des nations entières en sont privées ? Il ne m'appartient pas , grand Dieu ! de vous interroger sur les secrets de votre Providence , ni de sonder les profondeurs adorables de vos jugemens. Le choix que vous avez fait de cette créature indigne préférablement à tant d'autres , au lieu de m'humilier devant vous , & de rendre ma

reconnoissance plus vive, ne serviroit-il qu'à me faire raisonner sur un secret dont vous vous êtes réservé la connoissance ? & ce misérable pécheur placé dans le centre de la vraie lumière, se reposant à l'ombre de vos ailes, engraisé de vos biens dans le sein de votre Église ; pousseroit l'orgueil & l'ingratitude jusqu'à vous demander raison, jusqu'à murmurer contre vous de la préférence que vous lui avez donnée ?

Non, mon Dieu, non : je fais qu'il y a autant de distance de vos pensées, à nos pensées, qu'il y en a du ciel à la terre. Je fais que toutes vos voies sont pleines de sagesse & de vérité, que la justice & la miséricorde président toujours à la distribution de vos grâces. Je fais que tous les hommes sans exception doivent paroître devant vous, pour rendre compte de leur vie. Je fais que vous jugerez sur l'Évangile tous ceux à qui l'Évangile aura été annoncé, que ceux qui n'auront connu, & n'auront pu connoître d'autre loi que leur conscience, auront cette conscience pour juge, de manière que vous serez trouvé juste en tout & envers tous.

Je fermerai donc les yeux, & je garderai un silence profond sur le sort que peuvent attendre les nations aveugles qui ont le malheur de ne pas vous connoître, ô Jesus ; & à la vue des biens infinis que la foi me procure, je m'écrierai avec le Prophète & tous les Fidèles ensemble : *Lauda, Jerusalem,*

M iij

Dominum, lauda Deum tuum, Sion, &c.
Église chrétienne, qui êtes la véritable Jérusalem, & la bienheureuse montagne de Sion, louez à jamais votre Dieu, le Pere des miséricordes, qui vous a établie par la foi dans la connoissance de toute vérité; qui a répandu par elle sur vos enfans toute sorte de bénédictions.

Et en effet : que savons-nous, & à quoi l'esprit humain peut-il se fixer invariablement, lorsqu'il n'est pas guidé par les lumieres de la foi ? Si je leve les yeux vers le ciel, je vois une multitude prodigieuse de corps immenses qui paroissent se mouvoir & rouler au-dessus de ma tête, à une distance qui m'étonne, & dans un espace où mon imagination se perd. Pourquoi, & pour qui tous ces astres ? Sont-ils faits pour la terre seule, ou si la terre est faite pour eux ? Depuis quand ont-ils commencé d'être ? Ne verra-t-on jamais la fin de leur mouvement, de leur course, de leurs révolutions ? J'interroge là-dessus ma raison ; & ma raison en me suggérant mille conjectures diverses, me plonge dans un abîme de doutes & d'incertitudes.

De-là ramenant mes regards sur le globe que j'habite, j'y vois parmi les animaux de toute taille, de toute couleur & de toute espèce, dont elle est remplie, des hommes que la raison élève infiniment au-dessus des autres créatures, qui toutes paroissent avoir

été faites pour eux. Ils vivent en société, ils se font des loix, ils se gouvernent les uns d'une manière, les autres d'une autre. On voit des Républiques, des Royaumes se former, s'aggrandir, s'élever, puis décroître, tomber & disparaître. On voit des Peuples entiers passer de la barbarie à tout ce que les sciences & les arts ont de plus lumineux & de plus rare; d'autres au contraire passer de la science & de la politesse des mœurs, à la plus barbare grossièreté. Cette terre est comme un grand théâtre qui offre de siècle en siècle de nouvelles scènes, & produit de nouvelles révolutions. Il semble d'abord que les hommes soient jetés comme au hasard dans les différentes parties du monde, par un mouvement aveugle qui les agite en tous sens, les emporte, les ramène de génération en génération, sans dessein, sans objet, sans ordre. Depuis quand la terre est-elle ainsi habitée? jusqu'à quand le sera-t-elle? J'ai beau interroger la nature, elle ne m'apprend rien de certain. Plus je raisonne, plus mes doutes augmentent, & moins je fais à quoi m'en tenir.

Que si je considère l'homme en particulier, il offre à mes yeux un mystère encore plus impénétrable. Du côté de l'ame, c'est une espèce de divinité. Son intelligence, ses lumières, ses réflexions, la combinaison prodigieuse de ses idées, son industrie, les ouvrages qu'il ajoute à ceux de la nature, &

M iv

par lesquels il semble la surpasser : sa figure même , la majesté de son port , la noblesse de sa démarche , tout cela me remplit d'admiration. Et ce même homme , considéré sous un autre point de vûe , réunit , pour ainsi dire , dans sa personne , tout ce qu'il y a de plus bas , de plus vil , de plus haïssable dans les brutes. Comment accorder l'amour qu'il a naturellement pour ce qui est bon , juste & honnête , avec le penchant qui l'entraîne vers ce qui est injuste , deshonnête & tout-à-fait opposé à l'idée qu'il a du bien ? Il aime la vertu & l'admire dans autrui , & il s'abandonne au vice : quelle contradiction ! & d'où peut-elle venir dans une créature d'ailleurs si parfaite & si excellente ?

On me dit que le monde est gouverné par une Providence ; & je vois de mes propres yeux une infinité de choses qui ne me permettent pas d'en douter : mais d'un autre côté , quelle Providence ! Les uns vivent dans la misère , pendant que les autres regorgent de biens : le vice est en honneur , quelquefois placé sur le trône , pendant que la vertu gémit dans l'oppression , ou rampe dans la poussière. On ne voit par-tout que crimes impunis. Le fils égorge son pere , la femme son époux , les hommes , plus féroces que les animaux , se battent , se déchirent , s'assassinent , se mangent les uns les autres. L'histoire de

presque tous les peuples est remplie de meurtres, de carnage, d'horreur : où est donc cette Providence ?

Raison humaine, vous m'apprenez qu'il y a un Dieu; & en effet, toute la nature me l'a annoncé : mais vous m'apprenez en même tems qu'il est la vérité, la justice, la sagesse, la bonté même; qu'il voit tout, qu'il peut tout, qu'il pourvoit à tout, que rien ne sçauroit échapper ni à ses regards, ni à sa puissance, ni à sa justice. Que s'il y a des ames vertueuses, il doit les récompenser; que s'il y a des hommes méchans, il doit les punir. Voilà ce que me dit la raison : & d'un autre côté, lorsque je veux raisonner sur certains faits, il me semble appercevoir tout le contraire. Les lumieres de la raison ne suffisent donc pas pour m'éclairer d'une maniere satisfaisante sur ce que je dois penser de la Divinité, de ses ouvrages & de moi-même.

Ainsi le voyageur que les ténébres de la nuit ont surpris, ne distinguant point les objets qui sont autour de lui, prend quelquefois les arbres pour des hommes, les montagnes pour des plaines, un chemin uni pour des précipices; jusqu'à ce qu'enfin le jour venant à paroître, les ténébres se dissipent, chaque objet se montre sous sa forme naturelle, les montagnes s'élèvent, les vallées s'abaissent, les plaines s'étendent, tout se distingue, tout s'arrange aux

M v

yeux du voyageur satisfait , qui , regardant à droite & à gauche , devant & derrière lui , certain alors de sa route , marche sans crainte de s'égarer , à la lumière de l'astre bienfaisant qui l'éclairé. Voilà précisément ce qui nous arrive.

Lorsque voulant raisonner sur la nature & les attributs de Dieu , sur la manière dont il gouverne le monde , sur la fin pour laquelle il nous a créés , sur le culte que nous lui devons : sur la nature de notre ame , & sur mille autres choses semblables , nous n'avons d'autre lumière que celle de notre foible raison ; nous ne trouvons partout que contradictions & que ténèbres. Mais dès l'instant que le flambeau divin de la foi vient à notre secours , & que notre esprit , soumis à la croyance de certaines vérités qu'il a plu à Dieu de révéler aux hommes , s'y fixe comme sur des principes certains , d'où il part pour raisonner sur tout le reste , se plaçant là comme sur un point de vue d'où il regarde le passé , le présent & l'avenir ; alors les difficultés s'éclaircissent , les doutes s'évanouissent , l'économie de la Providence se développe aux yeux de l'ame fidèle : sa puissance l'étonne , sa justice l'effraie , sa bonté l'attendrit , sa sagesse la remplit d'admiration.

Dans tous les événemens qui ont suivi la création du monde & la chute du premier homme , la foi me découvre une Providence

admirable qui tend à sa fin par des voies incompréhensibles ; mais avec une sagesse , une douceur , une force qui entraîne & porte infailliblement toutes les créatures au but de ses volontés éternelles. Les guerres , les maladies , les famines , tous les fléaux du ciel qui ravagent tour à tour les différentes parties de la terre , les troubles , les révolutions , la chute des royaumes ; toutes ces choses envisagées avec les yeux , & suivant les principes de la foi sont les effets de cette justice immuable qui ne laisse rien d'impuni , qui fait quelquefois porter aux enfans la peine due aux péchés de leurs peres , à quoi ils ont ajouté leur propres iniquités. Le fidele en suivant de l'œil le progrès de la corruption & de la malice des hommes , voit le bras de Dieu suspendu jusqu'à ce que cette malice soit montée à son comble , & il voit ensuite ce bras terrible tomber & s'appesantir sur le peuple coupable & incorrigible , qui a méconnu son maître & s'est opiniâtement révolté contre lui. La raison s'arrête aux causes naturelles ; la foi porte sa vue plus loin ; elle s'élève jusques à la cause première , & ne voit dans les créatures que les instrumens d'une main invisible qui frappe les uns , qui relève les autres ; qui adopte ceux-ci , qui rejette ceux-là , qui fait servir les plus grands désordres à l'ordre général & au bien universel , à l'accomplissement de ses desseins

& à sa plus grande gloire. Dans les crimes impunis , dans les vertus sans récompense , la raison trouve d'abord la preuve d'une vie à venir où chacun sera traité suivant ses mérites ; & la foi venant au secours de la raison , nous enseigne au sujet de cette vie future les vérités les plus capables de nous éloigner du mal & de nous porter à la pratique de la vertu.

Ce mélange singulier de grandeur & de bassesse que je trouve dans mon propre fond n'est plus un mystère pour moi , dès que la foi m'en apprend la véritable cause. L'homme créé dans la droiture & dans la justice , perdit sa beauté originelle , il mit au monde des enfans pécheurs comme lui , & viciés dans leur origine. Mais ce malheur a été réparé d'une manière si admirable , que la nature humaine a été élevée par l'Incarnation du Fils de Dieu à un degré de gloire & de sainteté , bien supérieur à celui d'où elle étoit déchue dans la personne & par la chute de notre premier pere.

Delà , toujours guidé par la foi , je contemple le mystère ineffable d'un Dieu fait homme. Toute la suite & l'économie de la rédemption , les merveilles de l'Evangile , les richesses spirituelles de l'Eglise chrétienne , la source inépuisable des graces & des bénédictions qu'elle renferme ; la puissance divine qu'elle a reçue pour la sanctification des pécheurs ; les fondemens iné-

branlables sur lesquels cette Eglise est appuyée ; & reconnoissant partout le doigt éternel de la vérité elle-même , je m'arrête & me repose dans son sein, faisant de bon cœur le sacrifice de mes foibles lumieres à l'autorité sacrée que je suis forcé de reconnoître , & à laquelle je ne puis résister sans renoncer aux lumieres les plus pures & les plus infaillibles de ma raison elle-même. Quelle consolation pour un Chrétien , de trouver dans sa foi des principes certains & invariables , sur lesquels il s'appuie sans craindre de se tromper ou d'être trompé !

Le Philosophe incrédule après bien des recherches & des raisonnemens infinis , ne fait & n'enseigne rien de certain en matiere de religion. La foi par une voie plus abrégée & plus simple nous decouvre en Jésus-Christ & par Jésus-Christ , tout ce qu'il nous importe de connoître sur ce point capital , & la doctrine de l'Evangile n'est point un amas de superstitions & de menfonges , ce ne sont point des conjectures & des probabilités ; ce sont des vérités à l'épreuve de l'examen le plus sévere , & qui ont résisté à tous les efforts que l'on a pu faire pour les combattre & les détruire. C'est un or pur mille fois éprouvé par le feu : c'est un argent qui a passé & repassé par le creuset : par le creuset des Scribes & des Pharisiens ; par le creuset des faux Apôtres ; par le creuset des Tyrans ; par le creu-

set des Hérétiques cent & cent fois ; cent & cent fois encore par le creuset des Philosophes , des Esprits forts, des incrédules , de tous les ennemis du nom chrétien. Et de tous ces creusets la vérité de ma foi n'est sortie que plus pure & plus éclatante. *Argentum igne examinatum , probatum terra , purgatum septuplum.*

C'est que tout est lié , tout se suit , tout est raisonnable dans la doctrine de la foi. Tout s'y trouve appuyé sur des faits dont l'existence est démontrée , dont l'évidence est aussi éclatante que le soleil. Plus je raisonne , plus j'approfondis avec un cœur droit , les vérités de ma religion ; plus ces vérités me paroissent dignes d'être embrassées. Et plus je les embrasse , plus je les admire , plus je les aime , plus j'en sens la beauté , la justesse & toute la force. Mais sans insister davantage sur un point mille & mille fois rebattu & qu'on ne se lasseroit jamais de rebattre , jugeons de la foi , & par ses effets , & apprenons à connoître l'arbre par ses fruits.

SECONDE RÉFLEXION.

Je ne parlerai point, mes Freres, des effets que produisit la foi dans la personne des Patriarches , des Prophètes , des Justes de l'ancien Testament , ni d'une multitude de Martyrs , cette nuée de témoins , qui tous déposent en faveur de la foi ; ni

de la quantité prodigieuse de miracles dont l'histoire de l'Eglise est pleine, dont les preuves & les monumens existent, dont chaque siècle, même le siècle présent fournit des exemples, & dont la suite n'a jamais été interrompue chez le peuple chrétien, quoiqu'ils soient devenus plus rares à mesure qu'ils sont devenus moins nécessaires.

Je ne vous ferai pas remarquer les effets prodigieux de cette même foi dans les courses apostoliques, & les travaux immenses d'un saint François Xavier, qu'on ne croiroit point, s'il étoit possible de les révoquer en doute; ni dans le zèle moins vif & moins impétueux, mais non moins vrai & non moins efficace d'un saint François de Sales, qui fut dans le siècle dernier la gloire de l'Episcopat & la plus douce consolation de l'Eglise de France; ou d'un saint Vincent de Paul, dont la charité inoui n'a pu avoir d'autre principe que la foi d'un Dieu fait homme; ou d'une sainte de Chantal, qui a vécu presque de nos jours, & que tout le monde connoît: l'honneur de son sexe, le vrai modèle des Dames chrétiennes, de celles-là principalement qui sont assez raisonnables pour vouloir, & assez heureuse pour pouvoir passer leur vie dans leurs terres. Quiconque ne trouvera rien que de naturel & d'humain dans la vie de ces illustres personnages, sera ou bien méchant, ou bien aveugle & bien pré-

venu , ou tout-à-fait incapable de réflexion. Laissons-là, mes Freres, ces œuvres extraordinaires & miraculeuses pour nous borner à des effets qui , quoique moins éclatans , ne sont pas moins une preuve sans réplique de la force que la foi seule peut donner à nos ames.

Je veux parler , non de ces miracles de vertu , de ces prodiges de ferveur que la foi produit & entretient dans certaines maisons religieuses de l'un & de l'autre sexe , qu'elle seule peut produire & entretenir ; mais je parle de cette génération d'hommes justes qu'elle conserve , qu'elle perpétue dans tous les états , au milieu des embarras du siècle , & qui rendent à Jésus-Christ un témoignage d'autant moins suspect , qu'ils cherchent moins à paroître , cachant sous le voile de l'humilité chrétienne les trésors ineffables de la grace , comme autant de fruits divins de cette foi précieuse , dont la racine est cachée au fond de leur cœur.

Je parle de cette vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ dont vivent les ames justes , & qui pour tout homme raisonnable est la preuve la plus convainquante d'une force surnaturelle , dont le principe ne sauroit être ailleurs que dans la foi. Ah ! s'il m'étoit permis de manifester le secret des consciences , & d'exposer ici à vos yeux les pensées , les sentimens , les desirs , tous les

mouvements de l'ame juste ! quelle gloire , quel triomphe pour la foi chrétienne !

Dites-nous donc , Madame , qui est-ce qui vous conduit dans les hôpitaux ou dans la chaumière des pauvres , aux pieds de ces malades de toute espèce , dont la vue seule inspire le dégoût & l'horreur ? Quel sentiment vous anime lorsque vous vous abaissez jusqu'à panser leurs plaies de vos propres mains ? Où avez-vous appris à oublier auprès de ce misérable lit votre naissance , votre rang & tout cet appareil de grandeur qui vous environne ? Mais où avez-vous puisé cette douceur infinie , cette patience à toute épreuve avec laquelle vous souffrez depuis si longtems, les chagrins domestiques , les amertumes secrètes qui vous rongent le cœur , sans que jamais il vous soit échappé le moindre mot qui annonce le murmure ou l'impatience ? Où avez-vous puisé ces maximes toutes saintes , suivant lesquelles vous accordez si bien les devoirs de votre condition, avec les exercices d'une piété qui réjouit les Anges , & charme les ennemis même de la piété ? Ces maximes admirables qui concilient parfaitement les bienséances de votre état , les égards que vous devez avoir pour votre mari , avec le sacrifice que vous avez fait , & que vous renouvez chaque jour , de tout ce que le monde a de plus flatteur , de tout ce que la chair a de plus séduisant , de tout ce que la

vanité a de plus dangereux ? Par quel principe invisible & miraculeux étouffez-vous les faillies d'un orgueil que tout ce dont vous êtes environnée , semble devoir vous inspirer & nourrir ? Les attrait de la volupté , dans une position où tout la favorise , la foment & lui prête des armes ?

Quel est le charme secret , qui vous attache & vous tient pour ainsi dire colée aux pieds de cette croix & de ces autels ? D'où vient cette faim spirituelle qui vous fait continuellement soupiner après le pain mystérieux que vous mangez si souvent , & dont vous n'êtes jamais rassasiée ? Quel est enfin le principe de tant de force , de tant de vertu , de tant de ferveur , d'une vie si pure & si angélique ? Ah ! vous vivez de la vie de la foi : c'est elle qui donne à votre mari , à vos enfans , à vos domestiques , à vos voisins , à toutes les personnes qui vous connoissent & vous approchent , le spectacle d'une vertu dont on ne trouva jamais d'exemple chez quiconque ne crut point ou ne vécut point en Jésus-Christ.

Et vous , Monsieur , qui étant encofe à la fleur de l'âge , après avoir passé une partie de votre jeunesse dans le sein des plaisirs , y avez renoncé tout-à-coup , quelle est donc cette lumière qui vous a subitement éclairé sur la vanité du monde & le néant des choses humaines ? D'où vous est venue cette force avec laquelle vous avez

rompu les liens qui attachoient votre cœur, & dont vous pensiez ne pouvoir jamais vous débarrasser ? Les devoirs de votre état font la seule chose qui vous occupe aujourd'hui, & vous les remplissez avec une exactitude, une douceur, une patience qu'on ne remarquoit point auparavant. La lecture de l'Évangile, les discours de Piété vous attendrissent, nos Sacremens font votre plus douce consolation : d'où vient ce changement ? Quel en a été le principe ? Quelle est donc cette main puissante qui tient aujourd'hui vos passions en bride ? qui enchaîne la volupté, les plaisirs des sens, toutes les inclinations vicieuses de la nature, auxquelles vous vous laissiez ci-devant emporter sans résistance ? Interrogez-le, mes Freres, interrogez tous ceux qui vivent avec piété en Jésus-Christ : ils vous répondront que cette force ne vient pas de leur propre fond ; c'est la foi, c'est la foi, qui est la racine d'où partent tous ces fruits de bénédiction qui répandent une odeur si admirable dans l'Eglise de Dieu.

Mais ne trouvons-nous pas dans nos campagnes, même chez le peuple le plus grossier, comme je l'ai dit tant de fois, des personnes dont toutes les lumieres naturelles se bornent à la culture de leurs champs, à la nourriture de leurs troupeaux, ou à l'exercice de leur métier, & qui portent néanmoins la pratique de la vertu à un degré

capable d'exciter l'émulation des hommes les mieux éduqués & les plus instruits ? Dites-moi donc , je vous en prie , quel est dans cette bonne ame le principe de la douceur , de la patience , de la résignation parfaite avec laquelle on la voit souffrir les peines de son état , les malheurs qui lui arrivent , le caractère difficile de ceux avec qui elle vit , les défauts du prochain , les mauvais traitemens de ses ennemis ? D'où lui vient cette charité qui la rend si désintéressée , si généreuse , si compatissante , si empressée de rendre à ses semblables tous les petits services qui dépendent d'elle ? Qui est-ce qui inspire à cet homme sans éducation , des sentimens si nobles , & qui font tant d'honneur à l'humanité ? D'où lui vient cette délicatesse de conscience , qui craint jusqu'à l'ombre du mal , cette sobriété , cette modération en tout qui le retient dans les bornes de l'état où la Providence l'a fait naître , sans envie , sans murmure , sans avarice , content d'avoir , pour lui & pour sa famille , de quoi vivre & de quoi se vêtir ; tout aussi content , lorsque Dieu permet , comme il arrive quelquefois , que le nécessaire lui manque ?

Ah ! c'est à nous , mes Freres , qu'il faut demander d'où vient la vertu de ces hommes simples ? elle vient de leur foi : voilà leur éducation , leur science , leur sagesse , toute leur philosophie ; & avec cette philosophie ,

ils maîtrisent leurs passions, ils s'élèvent au-dessus de la nature, ils vivent comme des anges. Ce n'est point ici un portrait fait en l'air, une supposition chimérique. Il n'est point de Paroisse qui ne console son Pasteur par quelque exemple de cette espèce; & c'est-là, je vous l'avoue, mes Frères, une des choses qui contribuent le plus à m'affermir dans la foi : je sens qu'elle ne peut avoir sa racine que dans le ciel, lorsque je la vois produire des fruits si miraculeux & si divins sur la terre.

Réunissez maintenant dans votre imagination tous les siècles qui se sont écoulés depuis Jésus-Christ, & tous les hommes qui ont cru & vécu en Jésus-Christ : rassemblez ensuite toutes les bonnes œuvres de tous les Chrétiens ensemble; le zèle brûlant des Apôtres, leurs travaux immenses; le zèle & les travaux des hommes apostoliques qui leur ont succédé jusqu'au jusqu'au moment où je parle. La patience héroïque des Martyrs, la pureté des Vierges, les mortifications des Pénitens, les austérités des Solitaires, les prières, les jeûnes, les aumônes, toutes les œuvres de piété de tous les Justes : voilà les fruits de la foi.

Que si votre imagination se perd dans la vaste étendue de dix-huit siècles, bornez-vous au tems présent, à l'espace d'une seule année, même sans sortir du royaume. Parcourez toutes les maisons religieuses,

tous les établissemens de piété , toutes les familles chrétiennes , soit dans la capitale ou dans la province , à la ville ou à la campagne : rassemblez dans votre esprit tout ce que les chrétiens y font pour la gloire de Dieu , pour le service du prochain , pour la conversion & la sanctification des âmes : voilà les fruits de la foi. Disons tout , en un mot , & c'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de notre foi : à mesure qu'elle diminue , les mœurs se corrompent , les bonnes œuvres diminuent en même tems & à proportion. Faites revivre la foi des premiers siècles , & vous en verrez renaître les vertus. C'est qu'elle est le principe seul solide , la source vivante & intarissable de tout le vrai bien qui se fait sur la terre.

Jetez enfin un coup d'œil sur cette foule de Pasteurs , de Docteurs , de Missionnaires , d'Apôtres qui se succèdent sans interruption , & qui travaillent sans relâche à l'édification du corps de Jésus-Christ. Dites-moi quel est le principe de ce zèle impétueux qui les arrachent du sein de leur patrie , les transporte au-delà des mers , pour annoncer l'Évangile aux nations barbares , pour planter la croix & répandre le sang du Rédempteur dans la terre des Sauvages ? Montrez-moi dans les fausses religions , je ne dis pas un zèle de cette nature , mais quelque sentiment qui approche de celui-là.

Le fanatisme n'a qu'un tems , & se ren-

ferme ordinairement dans les bornes du pays qui l'a vu naître. C'est un feu passager qui , après avoir consumé ce qu'il trouve autour de lui & à une certaine distance , s'éteint peu-à-peu , & ne laisse après lui que la confusion & les ténèbres. Mais ce feu , ce feu qui brûle dans le sein de l'Église Catholique sans jamais s'éteindre , dont les flammes immortelles s'élancent d'un bout à l'autre de l'univers , portant dans tous les lieux où elles passent , la lumière , la vérité , la charité , la justice ; ce feu qui dévore les erreurs , qui consume l'iniquité , qui dessèche la corruption , qui convertit les âmes , les sanctifie , les élève à une vie toute céleste ; grand Dieu , qui pourroit ne pas reconnoître à ces traits le feu brûlant que vous avez apporté vous-même sur la terre , que le souffle de votre esprit entretient dans le cœur de vos Ministres , pour éclairer & embrâser successivement tous les peuples , suivant l'ordre & les momens marqués dans les décrets immuables de vos éternelles miséricordes. *Ignis est iste perpetuus qui nunquam deficiet.*

Ennemis de la foi , c'est en vain que vous vous efforcez de l'éteindre. Il est écrit que vous ne prévaudrez point contre elle. L'Église toujours féconde enfantera de nouveaux peuples sous un autre hémisphère & dans de nouveaux climats , pour la dédommager des pertes qu'elle pourra faire

chez la nation ingrate qui secoue son joug & l'abandonne. O Dieu de toute bonté ! souvenez-vous de vos anciennes miséricordes : remettez en votre présence les siècles heureux où la foi de nos peres , enrichie de bonnes œuvres réjouissoit le ciel & la terre. Vous trouverez encore dans la génération présente des ames fidèles qui retraceront à vos yeux les fruits abondans de vos bénédictions premières. Vous trouverez au milieu des villes les plus corrompues , non pas seulement cinq , dix ou cinquante justes ; mais des centaines & des milliers de chrétiens qui n'ont pas fléchi le genou devant l'image de la bête qui blasphème votre saint nom : des chrétiens qui vous adorent & vous servent en esprit & en vérité. Vous trouverez la croix adorable de votre Fils plantée , & son sang répandu dans tous les lieux de ce vaste royaume. Au nom sacré de ce Fils , de cette croix , de ce sang , demeurez avec nous , Seigneur , & ne permettez pas que nous retombions dans les ténèbres d'où vous nous avez tirés pour nous faire passer à la lumière admirable de l'Evangile. Laissez tomber sur nous les fléaux de votre colere ; nous les avons tous mérités : mais châtiez-nous comme un pere châtie ses enfans , & conservez parmi nous le flambeau précieux de la foi , qui peut seule nous procurer des ressources solides dans nos malheurs , & nous consoler véritablement

tablement dans tous les maux qui nous affligent ou nous menacent. Ah ! mes Freres , que n'ai - je le tems d'approfondir cette derniere réflexion ? Mais elle me conduiroit trop loin. Je ne vous dirai donc qu'un mot sur cet article.

TROISIÈME RÉFLEXION.

REPRÉSENTEZ-VOUS un homme qui réunisse dans sa personne tout ce que les douleurs du corps ont de plus cuisant & de plus insupportable , tout ce que les angoisses du cœur ont de plus déchirant & de plus amer : un homme qui ayant essuyé tout à-la-fois la perte de ses biens , de sa santé , de sa famille , de ses amis , de sa réputation , se trouve réduit au comble du malheur & de l'infamie. La seule idée de cette position fait frémir la nature ; & nous en trouvons un exemple dans la personne de Job , dont la patience aussi bien que les malheurs sont connus de tout le monde. Or je demande quelle espece de consolation pourroit trouver dans une affliction semblable à la sienne , celui qui ne seroit point éclairé par les lumieres de la foi , & qui ne croiroit point Jésus-Christ ?

Que lui dira sa raison pour le consoler ? Il faut souffrir : mais pourquoi faut-il que je souffre ? pourquoi l'Auteur de mon être , qui est essentiellement la bonté même , semble-t-il prendre plaisir à me tourmenter de

la forte ? Pourquoi me traite-t-il comme l'on pourroit traiter son plus cruel ennemi ? quelle gloire peut-il lui revenir de mes souffrances ? Lorsqu'un homme se venge d'un autre homme , il dispute contre son semblable ; il peut trouver de la gloire & de la satisfaction à le vaincre : mais que suis-je devant Dieu , pour qu'il fasse paroître sa puissance contre un ver de terre , contre une feuille sèche que le moindre vent emporte ? Ces questions , ces raisonnemens , & beaucoup d'autres semblables , n'aboutissent à rien ; & assurément il ne peut en résulter aucune espece de consolation. Mais ne conduiront-ils pas plutôt aux murmures , aux imprécations , aux blasphêmes & au désespoir ? Dans une pareille situation , l'homme le plus raisonnable d'ailleurs , s'il ne croit point en Jésus-Christ , pourra-t-il faire autre chose que d'appeller la mort à son secours , & se débarrasser lui-même d'une vie qui , quelque force naturelle que vous lui supposiez dans l'esprit , lui deviendrait absolument insupportable ?

Il n'en est pas ainsi de l'homme chrétien. Il trouve dans sa foi les motifs solides & puissans de la plus douce consolation. Vous me faites souffrir , ô mon Dieu , parce que je suis enfant d'un père pécheur , & pécheur moi-même ; C'est un effet de votre justice , je m'y sou mets & j'adore vos jugemens. Vous me châtiez comme un bon père châtie

son fils, c'est une marque d'amour, je baise & bénis mille fois cette main paternelle qui me blesse pour me guérir. Vous me rendez la vie désagréable pour me détacher de ce misérable monde, & me faire soupirer après la vie bienheureuse par laquelle vous m'avez promis de couronner ma patience. C'est un effet de votre sagesse, qu'elle soit bénie à jamais. Vous me faites passer par le feu des tribulations, pour purifier mon ame & pour exprimer en moi l'image de mon Sauveur; c'est le gage de ma prédestination, le comble de votre miséricorde.

La foi m'apprend qu'il faut nécessairement souffrir ou dans ce monde-ci ou dans l'autre; que les tourmens les plus affreux de cette vie ne sont rien, & moins que rien, en comparaison de ce que les damnés souffrent dans l'enfer; & la foi m'apprend d'un autre côté, qu'il n'y a pas de moyen plus sûr pour éviter l'enfer que de souffrir patiemment les peines de cette vie. La foi m'apprend que j'aurai d'autant plus de part à la grace & à la gloire de Jésus-Christ, que j'aurai eu plus de part à ses souffrances; & que si je n'ai point de part à ses souffrances, je n'aurai jamais de part à sa gloire. Convaincu de ces vérités, & pénétré des sentimens qu'elles inspirent, je regarde la croix de mon Sauveur, je l'embrasse, & ma bouche collée sur ses plaies, y suce, pour ainsi

Ni

dire, un baume divin ; dont la vertu toute-puissante fortifie mon âme, & la remplit de consolation.

La foi ne rend point la santé à mon corps ; mais elle m'élève au-dessus de la nature ; elle fixe mes pensées & mes desirs sur les objets les plus consolans & les plus aimables ; & en détournant ainsi mon esprit de ce qui cause ma douleur, elle m'y rend beaucoup moins sensible. Pendant que cette maison de boue se ruine & tombe à la fin, l'homme intérieur se fortifie, se renouvelle, & acquiert chaque jour quelque nouveau trait de conformité avec Jésus-Christ, ce modèle divin dont les vrais élus doivent nécessairement être les copies.

La foi ne me rendra pas ces biens dont la perte m'a réduit à la misère ; mais elle m'offre en échange des richesses éternelles que j'avois perdues de vue, que j'aurois oublié tout-à-fait, que j'aurois perdu pour toujours, si la Providence ne m'avoit pas mis dans l'heureuse nécessité de renoncer à ces biens qui passent, pour m'attacher uniquement à la recherche de ceux qui ne passent point.

La foi ne me rendra pas la réputation dont je jouissois, & que les calomnies de mes ennemis ou ma propre imprudence m'ont ravie ; mais la foi me fera trouver dans l'humilité chrétienne, des trésors & une gloire infiniment préférables à toute la

gloire du monde. Et c'est pour me conduire à cette humilité si précieuse que la Providence m'a ménagé cette humiliation : que cette pensée est consolante !

Enfin, & pour ne pas entrer dans d'autres détails, quelque malheur que j'essuie, quelques peines que je souffre, quelque pays que j'habite, avec quelques personnes que je vive, dans quelque situation que je me trouve, & quoiqu'il m'arrive, en quoi j'ai besoin de consolation, je la trouverai dans ma foi & en Jésus-Christ. Hors de-là point de remède souverain & universel aux peines de cette vie. Hors de-là point de vraie consolation.

Tels sont en abrégé, mes Freres, les principaux avantages de la foi chrétienne. Par elle nous puisons la connoissance de la vérité dans la source même de toute vérité. Avec elle il n'y a plus de *si* ni de *peut-être* : le chrétien dit positivement & affirmativement sur chaque article de sa foi : *Je sais*, je suis certain ; cela est ainsi, cela n'est point ainsi. Et le dit, non par ignorance, ni par préjugé, ni par entêtement, ni par foiblesse ; mais en examinant avec la dernière sévérité les raisons qui le déterminent à croire, en creusant les fondemens sur lesquels est élevé l'édifice de sa foi, les trouvant fermes & inébranlables, il dit d'un ton ferme aussi, & inébranlable : *Je sçais*, je suis certain, je crois, je ne pourrois point ne pas croire,

N iij

& je souffrirois mille morts plutôt que de renoncer à cette croyance.

Je trouve la preuve la plus évidente des vérités que la foi m'enseigne, dans les effets surnaturels & prodigieux que cette foi a produits dès le commencement, qu'elle ne cesse de produire, & dont je fais moi-même l'expérience; dans les sentimens qu'elle m'inspire, dans les forces qu'elle me donne, & par lesquelles je surmonte les plus forts penchans de la nature; dans les consolations, les douceurs, la joie même qu'elle me fait goûter dans certaines situations où je sens bien que la foi seule me soutient; & que sans elle je m'abandonnerois au désespoir. Foi précieuse, vous faites le repos & le bonheur de ma vie; vous serez à la mort mon refuge & mon unique espérance.

C'est alors, mes chers Paroissiens, que nous sentirons mieux que jamais tout le prix de ce don inestimable. Recevez, ô Père très-saint, cet esprit qui est votre souffle. Fils adorable, recevez cette âme que vous avez enfantée sur la croix; esprit d'amour, recevez ce cœur dans lequel vous avez répandu en tant de manières l'onction divine de votre grace. Mon Dieu, je suis un misérable pécheur, & la vue de vos jugemens me fait trembler. Mais ce pécheur est couvert du sang de votre fils; & ce sang vous demande grâce pour moi; & ce sang

m'ouvre la porte du ciel. Prêtres de Jésus-Christ, venez, venez me laver pour la dernière fois dans ce bain sacré; apportez à mon ame le pain des anges, le viatique du salut, le gage de la nouvelle vie que j'ai toujours espérée & à laquelle je vais bientôt passer. Croix de Jésus-Christ, Sacramens de Jésus-Christ, suffrages de ma mere la sainte Eglise, venez à mon secours, & soyez ma consolation, comme vous l'avez toujours été. Je meurs, mais ceste mort m'est avantageuse, puisqu'elle me réunit à Jésus-Christ, & que je verrai désormais face à face l'aimable & divin objet de ma foi. Je quitte ce corps de terre, mais je le quitte dans la ferme espérance qu'il me sera rendu à la résurrection générale, non tel qu'il est aujourd'hui sujet à la douleur, à la corruption & à la mort; mais impassible, incorruptible, revêtu de gloire & d'immortalité. L'incrédule mourant se précipite les yeux fermés, & sans espérance dans les noirs abîmes de l'éternité. Le fidele mourant se jette avec réflexion & avec une tendre confiance dans les bras de Jésus-Christ, dans les bras, dans le sein, dans les entrailles de la miséricorde infinie de Jésus-Christ dont le saint nom soit à jamais béni. Ainsi soit-il.

